

Cher Monsieur, Je me suis  
rencontré dans une maison tierce avec  
Madame la Plene Adams Chapka.  
Voici notre conversation. — Moi: Me  
la Contesse, vous me faites un procès,  
et un certain procès. Comme je vais  
me trouver dans la nécessité de te cer  
sur vous à boulets rouges, je suis en  
chanté de l'occasion qui m'est offerte  
d'une explication préalable avec vous.  
— Elle: J'ignore vraiment de quoi il  
s'agit. — Moi: Vous me permettez de  
n'être pas assez ingénue pour me imagi  
ner que il pleuve à votre insu des  
papiers timbrés en votre nom. — C'est  
au nom de ma famille. — Cependant  
vous y figurez seule. — Ça m'étonne.  
Tout ce que je sais, c'est qu'un  
ami de M. Bronistas Zaleski m'en  
a dit deux mots — Je pense que la  
Contesse que vous êtes ou ne peut entrer  
au courant et je prendrai la liberté  
de vous faire observer que si votre  
avocat vous a berné du fol espoir

Si obtenez le, dix mille francs de  
doux magis intérêts réclamés de  
votre citation . . . — Fi donc! Ce  
n'est point une affaire d'argent  
dirai à mon avocat de relâcher la  
demande de la poursuite. Vous pouvez  
être tranquille de ce côté. — Une  
combinaison ne se sollicite de vous avec  
savour. Si j'ai pris la parole, c'est  
qu'il est possible d'avoir à élaborer  
d'un peu de bon me vous honneur  
Je vous suppose infiniment trop  
intelligente pour agir sans motif.  
Du moment que vous écarterez l'  
intérêt, que reste-t-il. — La préface  
de M. Kravchenko sur mes ouvrages  
— je la juge et le public la jugera  
autrement mais je la cartonne  
si vous voulez. — Elle peut d'avoir  
eu n'a été qu'une courbe de dix  
pour le nom de Kravchenko — Je  
pense au contraire qu'il est trouble  
de ce chef sur ce nom un rayon  
de gloire que rien n'a pu obscurcir  
tout-à-fait et qu'officer de la vie  
de votre père la partie littéraire de

serait n'en rien laisser. — Et  
 bien nous ne permettrons l'impression  
 d'aucun de ses nombreux manus-  
 crits ni même la nouvelle édition  
 d'aucun de ses anciens ouvrages.  
 — J'ignore ce qui vous pousse à  
 prétendre mettre ainsi la gloire  
 de votre père sous le boisseau. Mais  
 chercher à détruire des œuvres répandues  
 à des milliers d'exemplaires est  
 chimérique. Vous sachant personne  
 d'esprit, vos compatriotes verront en  
 vous un instrument de l'ambassade  
 russe — Je suis habitué aux désagré-  
 ments — les pires sont ceux qui ont  
 mérité. D'ailleurs vous pouvez <sup>occasionnel</sup>  
 du désagrément fait à M. Barentin <sup>...</sup>  
 — Il n'est pas dans le pays —  
 soit à la personne dont provient le  
 manuscrit — Ah bah! — à moins  
 que l'ambassade ne vous ait par  
 avance donné sa grâce. Croyez  
 Madame que le bruit ne vous fera  
 point profiter. Je saurai me  
 défendre, le bon traînerai devant

l'opinion publique et si quelque  
journaliste commet la faute de  
soulever au coin de votre oreille  
privée, je doute que vous ayez  
à y gagner quelque chose. Déjà  
la justice saisie par vous est  
prise de dégoût à la pensée d'une  
fille qui réclame le docteur pour  
les chefs-d'œuvre de son père et  
votre propre honneur de lui. Ce n'est  
devant témoin que vous avez besoin  
de faire quelque chose d'agréable  
à la Russie dans l'intérêt de son  
enfant. — C'est impossible — C'est  
cependant parfaitement exact.

La vertu la courtoisie s'est levée  
Mandé de coté, elle a eu pour  
complètement de satisfaction le plaisir  
d'entendre un mot sur de la  
parenté avec qui elle était. Elle  
elle sera cette impression? La suite  
a été que c'est une personne  
à visage de marbre et qui ne  
craint pas le scandale. Cependant  
elle pourra bien éprouver la vérité  
du verbe de l'Évangile: Malheur  
par qui le scandale arrive.

raison pour les Russes, et je le pense